

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE :

ANGE PITOU, par ALEXANDRE DUMAS.
MADEMOISELLE DE CHOISY, par ROGER DE BEAUVOIR.



Oh ! voyez donc, maman, s'écria Catherine. — Page 114, col 2.

ANGE PITOU

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

BUCOLIQUES. (Suits.)

Il y avait du bon et du mauvais dans ce qu'avait dit mademoiselle Billot à Pitou : le bon, c'est qu'il était élevé de la fonction de berger et de vacher à celle de teneur de livres ; le mauvais, c'est qu'il ne savait pas danser, et que M. de Charny le savait ; au dire de Catherine, il dansait même mieux que tous les autres.

Pitou rêva toute la nuit qu'il voyait danser M. de Charny, et qu'il dansait fort mal.

Le lendemain, Pitou se mit à la besogne sous

la direction de mademoiselle Catherine ; alors, une chose le frappa : c'est combien, avec certains maîtres, l'étude est une chose agréable. Au bout de deux heures, il était parfaitement au courant de son travail.

— Ah ! mademoiselle, dit-il, si vous m'aviez montré le latin, au lieu que ce fût l'abbé Fortier, je crois que je n'aurais pas fait de barbarismes.

— Et vous auriez été abbé?...

— Et j'aurais été abbé, dit Pitou.

— De sorte que vous vous seriez enfermé dans un séminaire, où jamais une femme n'aurait pu entrer?...

— Tiens, dit Pitou, je n'avais jamais songé à cela, mademoiselle Catherine... j'aime bien mieux ne pas être abbé!...

A neuf heures, le père Billot rentra ; il était sorti avant que Pitou ne fût levé.

Tous les matins, à trois heures, le fermier présidait à la sortie de ses chevaux et de ses charretiers ; puis il courait les champs jusqu'à neuf

heures, pour voir si tout le monde était à son poste, et si chacun faisait sa besogne ; à neuf heures, il rentrait déjeuner, et sortait de nouveau à dix ; à une heure on dînait, et l'après-dînée, comme les heures du matin, se passait en inspection. Aussi les affaires du père Billot allaient à merveille.

Comme il l'avait dit, il possédait une soixantaine d'arpents au soleil et un millier de louis à l'ombre. Et il est même probable que si l'on eût bien compté, que si Pitou eût fait ce compte, et qu'il ne fût pas trop distrait par la présence ou par le souvenir de mademoiselle Catherine, il se fût trouvé quelques louis et quelques arpents de terre de plus que n'en avait avoué le bonhomme Billot.

En déjeunant, le fermier prévint Pitou que la première lecture de l'ouvrage du docteur Gilbert aurait lieu le surlendemain dans la grange, à dix heures du matin.

Pitou alors fit timidement observer que dix heures du matin, c'était l'heure de la messe ; mais le